

## UNE BONNE GRAND-MÈRE

Une histoire; bonne grand-mère une histoire, s'il vous plaît—"C'étaient trois jeunes enfants aux joues fraîches et vermeilles, qui disaient cela.

C'était aussi un soir d'hiver après le souper de la famille.

"Une histoire, mes bons petits enfants, soit; répondit la grand-maman je veux vous en conter une et plus d'une. Vous allez bien écouter;

Elle les appelait ses bons petits enfants, et elle avait bien raison. Car à l'exception d'un seul, à l'exception de Philippe, ils étaient très-bons, très-obéissants.

Encore, Philippe n'était pas ce qu'on peut appeler un méchant enfant; ce n'est que par malheur qu'il lui était arrivé de désobéir, mais rarement. La grand-maman avait fait beaucoup d'efforts pour le guérir d'un si triste défaut. Elle espérait bien réussir, car depuis assez longtemps, elle était tout-à-fait satisfaite de la bonne conduite de ses petits enfants, Arthur, Louise et Philippe. C'est pourquoi elle consentit avec tant de plaisir à raconter plusieurs des belles histoires qu'elle savait, et dont nous nous contenterons pour aujourd'hui d'en rapporter une, la plus courte de toutes.

### TROP TARD MAINTENANT.

"Glousse, glousse" disait une poule à ses petits poulets. "Pip, pip" répondaient ceux-ci.

"Glousse, glousse" disait encore la poule; "pip, pip," répétaient ses petits.

"Glousse, glousse, glousse" recommençait-elle encore, "Pip, pip, pip" répondaient-ils toujours.

"Mais que disaient-ils donc tous ensemble"—  
Mon cher Philippe, la poule disait: "ne vous éloignez pas, restez près de moi"— "Oui, oui, mère"—  
Cependant il y en eut un, un seul, qui ne voulut pas écouter. C'était le plus gros de la bande. Il s'éloigna des autres, tandis que sa mère, très occupée à prendre garde des plus faibles ne s'aperçut pas d'abord de sa disparition. Quant à lui, il était entré dans un beau et grand jardin, où, depuis longtemps, tous les vieux coqs et les vieilles poules n'osaient pénétrer. Car là se tenait un petit chien barbet, malin, vigilant, reconnu pour un dangereux personnage. "Que viens-tu faire ici? cria-t-il, au poussin. Vilaine race de gratteurs! je vous avais pourtant bien appris à rester chez vous!" En même temps, il s'élança sur coco poulet, le mord à la patte, et lui arrache les trois plus belles de ses petites plumes. Coco-poulet de crier, et la mère d'accourir, grosse de colère; car son plumage est tout hérissé. Pour prendre la défense de son cher petit, et lui donner le temps de

fuir, elle se jette audevant de l'ennemi; puis quand il est en sûreté, elle se sauve elle-même. Ainsi notre petit désobéissant venait de recevoir une bonne leçon. Néanmoins il ne fut pas entièrement corrigé. Car, après quelque temps, étant devenu gros et fort, il se crut, toujours, dispensé d'obéir. Il était fier et arrogant, faisait battre ses ailes et chantait avec orgueil. Un jour, malgré l'exemple des anciens, il s'obstinait à s'éloigner des bâtiments de la basse-cour, plaignant de tout son cœur, ses lâches, que la crainte empêchait de venir, au loin dans les champs, cueillir une fraîche et abondante nourriture.

Mais il changea bientôt de langage. Un renard, grand mangeur de poules, qui cependant n'osait pas trop s'approcher de la ferme, trouva l'occasion favorable. Tout doucement il se faufila, se glisse, puis fond sur le jeune coq, le saisit, l'enlève et l'emporte au fond du bois. Cher et "bon monsieur, s'écrie coco-poulet, je vous en supplie, lâchez-moi. Je vous donne ma parole qu'à l'avenir je serai plus sage"

"Je te crois fort bien, répond le méchant renard, mais à moi qui ai besoin de manger des poules et des poulets, ce ci ne fait point mon affaire: tu seras plus sage! tu aurais dû l'être plus tôt; car il est trop tard maintenant." Et il le mangea.

### PHILIPPE.

"Ce petit coq était fou, dit Philippe, mais aussi le renard était une bien vilaine bête.— Mon cher Philippe, reprit la grande mère, cette vilaine bête ressemble au démon, autre espèce de renard qui guette continuellement quelques âmes à dévorer. Les bons chrétiens, les bons enfants, qui évitent de commettre des fautes, ne font point son affaire. Mais en revanche avec quel empressement et avec quelle adresse il profite de la moindre occasion pour entraîner à leur perte les imprudents, qui ne se tiennent pas sur leurs gardes. Et, après la mort, alors qu'il est trop tard pour se repentir, il les saisit, et les emporte avec lui dans le fond de l'abîme éternel. Là, chacun le sait, il se plaît à les tourmenter, leur répétant sans cesse; il est trop tard maintenant.

Après ces paroles, chacun garda le silence, Philippe lui-même. La leçon qui venait d'être donnée l'avait impressionné; il en reconnaissait la justesse et l'apropos. Pendant plusieurs jours, sa conduite fut exemplaire. Mais il était léger, et avec le temps, il finit par oublier la leçon de la grand-mère. Pauvre Philippe; cet oubli fut pour lui la cause de bien des chagrins comme on le verra par la suite.

(à suivre)